

zième siècle, incrédules du dix-huitième, révolutionnaires de 93, rationalistes et francs-maçons de nos jours.

A l'intérieur, elle a été assaillie par des tempêtes qui auraient suffi à renverser les plus puissants empires : l'hérésie et le schisme ont essayé de la mettre en pièces; une foule de rois et de princes ont travaillé à abattre la papauté et à ruiner le pouvoir des évêques. Toutes les armes ont été employées à la détruire : la force brutale, la ruse, la trahison, le mensonge, l'hypocrisie, la corruption, le dédain, la raillerie, le sarcasme. On a fouillé dans l'histoire, on a mis à contribution les sciences et les arts, on a remué ciel et terre, pour la rendre suspecte, la déshonorer et l'avilir.

58. A tous ces outrages, à toutes ces attaques, l'Église n'a opposé qu'une patience invincible. Privée le plus souvent de tout secours humain, réduite plus d'une fois aux portes du tombeau, elle est toujours demeurée victorieuse¹; elle a vu ses ennemis disparaître les uns après les autres, elle a survécu aux écoles philosophiques, aux dynasties, aux empires, à toutes les révolutions; et elle espère, avec une fermeté inébranlable, sur la parole de son fondateur, que jusqu'à la consommation des siècles *les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle*.

En présence de ce fait, que le christianisme sans secours naturel reste debout, toujours attaqué et toujours vainqueur, pendant que tout passe et s'écroule autour de lui, peut-on s'empêcher de reconnaître ici la main de Dieu, qui se plaît à faire éclater sa puissance au milieu de la faiblesse?

Châtiment des ennemis de l'Église.

59. La protection divine qui couvre l'Église s'est révélée d'une autre manière par les châtiments terribles dont un grand nombre de ses persécuteurs ont été frappés. Il nous suffira de citer quelques exemples.

60. A commencer par les déicides : Judas se pendit de désespoir; Pilate, exilé à Vienne, en Dauphiné, y mit fin à ses jours; Hérode Antipas et Hérodiade, sa femme, allèrent mourir misérablement en Espagne; Caïphe, dépouillé du pontificat, l'an 37, par Vitellius, préfet de Syrie, se tua de chagrin; le peuple juif,

¹ « Nous avons usé le sophisme, l'épigramme et l'échafaud. » (LACORDAIRE.)

dépouillé de sa nationalité depuis Titus, est errant comme Caïn, avide des biens de la terre, sans souci de l'honneur et des biens du ciel; Hérode Agrippa, le meurtrier de saint Jacques le Majeur, le persécuteur de saint Pierre, expira rongé des vers.

Parmi les persécuteurs des premiers siècles, plusieurs périrent d'une fin tragique : Néron finit par le suicide; Domitien fut tué par ses soldats; Valérien fut écorché vif par ordre de Sapor, son vainqueur; Dioclétien mourut de chagrin; Galérien, frappé d'une maladie extraordinaire, finit comme Antiochus. Rome, enivrée du sang des martyrs, suivant l'expression de saint Jean, devint la proie des Barbares.

Les deux hérétiques les plus fameux de cette période, Arius et Nestorius, moururent : le premier subitement, d'un violent mal d'entrailles, dans un lieu secret où il avait dû se retirer, au moment même de son entrée triomphale dans l'Église de Constantinople; le second, la langue rongée par les vers.

Au moyen âge, les empereurs et les rois qui attentèrent aux droits du Saint-Siège furent visiblement punis, ou en leur personne, ou dans leurs descendants : Astolphe et Didier, rois des Lombards, qui firent la guerre à Étienne II, à Étienne III, à Adrien I^{er}, perdirent leur royaume. Les empereurs allemands Henri IV, Henri V, Henri VI, Othon II et Frédéric II, fauteurs de luttes impies et violentes contre les Papes, leurs contemporains, virent peser sur eux les terribles effets de la colère divine. Philippe le Bel, l'insulteur de Boniface VIII, mourut à l'âge de quarante ans d'une chute de cheval, et aucun de ses trois enfants qui lui succédèrent sur le trône ne laissa de postérité.

Les chefs de la Réforme périrent misérablement : Luther, après une soirée d'orgie chez le comte de Mansfeld, fut trouvé le matin pendu au pied de son lit; Calvin mourut dans le désespoir, torturé et consumé par une maladie honteuse.

Les derniers moments de Voltaire furent horribles. Il invoquait Dieu tour à tour et le blasphémait. Tantôt d'une voix lamentable, tantôt dans des accès de fureur, il criait : « Jésus-Christ! Jésus-Christ! » Il se tordait sur son lit, se déchirait la poitrine avec les ongles : « Je sens, criait-il, une main qui m'entraîne au tribunal de Dieu. Le diable est là; il veut me saisir. Je le vois; je vois l'enfer; cachez-moi ! » Et, dans un accès de soif ardente, il porta à ses lèvres son vase de nuit et le vida d'un seul trait; il mourut noyé dans ses ordures et dans le sang qui lui sortait par la bouche et les narines. — Rousseau, dit-on, finit par le suicide. — Leurs disciples, les organisateurs de la Révolution antichrétienne et

antisociale, girondins et montagnards, Brissot, Vergniaud, Pétion, Buzot, Condorcet, Chaumette, Hébert, Danton, Robespierre, etc., finirent aussi par le suicide ou sur l'échafaud.

Vingt-cinq années de guerre, des centaines de mille hommes jonchant de leurs cadavres les champs de bataille, des bouleversements dans chaque pays, furent le châtement providentiel des perfidies et de l'égoïsme de la politique, et de la corruption des mœurs.

Louis XVI, le roi-martyr, expia la faiblesse ou la complicité des Bourbons dans la conjuration ourdie contre le Saint-Siège et l'Église. — Napoléon I^{er}, qui avait fait de Fontainebleau une prison pour Pie VII, trouva un sépulcre à Sainte-Hélène. — Napoléon III, qui avait mis son épée au service des carbonari italiens et laissé envahir les États pontificaux, alla mourir en exil, après avoir été honteusement vaincu, écrasé, humilié, par le roi Guillaume.

61. L'histoire de la dernière persécution dirigée contre l'Église, en Allemagne, en Italie, en France, a déjà enregistré les noms, retentissants à leur heure, de plusieurs sectaires sur lesquels s'est appesantie la main de Dieu, les uns enlevés subitement par la mort, lorsque l'avenir offrait une brillante carrière à leur ambition, d'autres publiquement déshonorés par leurs rapines, d'autres tombés du pouvoir. Les iniquités de la secte judéo-maçonnique se dévoilent de jour en jour, et la qualification de franc-maçon est réputée diffamatoire par les tribunaux. Le militarisme dévore l'Europe et fait songer avec effroi aux calamités plus ou moins prochaines dont il menace les nations. Toutes les affaires sont en souffrance. Le socialisme devient de plus en plus audacieux. Tout semble annoncer les tempêtes de la justice de Dieu, punissant de nouveau la guerre insensée et criminelle faite à son Église.

Objection.

62. La stabilité de l'Église n'est pas une preuve de la divinité de Jésus-Christ : on peut lui opposer la conservation du judaïsme et du mahométisme, ainsi que la longue durée du brahmanisme et du bouddhisme.

Réponse. — Sous le rapport de la durée et de la conservation, comme sous tous les autres rapports, on ne peut assimiler ces religions à la religion chrétienne. Elles n'ont point un centre d'autorité spirituelle qui ait été le point de mire d'incessantes attaques; elles ont été protégées ou tolérées par le pouvoir civil.

Des causes purement naturelles suffisent donc à expliquer leur conservation.

Remarquons, en outre, que le mahométisme, le brahmanisme et le bouddhisme ne sont pas des religions compactes et unies; ils sont morcelés en une infinité de sectes. Les germes de vérités que renferme le mahométisme sont empruntés au judaïsme et au christianisme. Le brahmanisme et le bouddhisme ont dégénéré en une grossière idolâtrie. — Quant au judaïsme, sa durée est un fait providentiel, un témoignage permanent de l'origine divine de l'Église; car il a été prédit¹ qu'Israël demeurerait dans cet état d'aveuglement jusqu'à la fin des temps, où il adorera le Messie qu'il a méconnu et crucifié.

AUTEURS A CONSULTER. — Voir la liste de la page 314.

RÉSUMÉ

Preuve de la divinité de la révélation tirée de la conservation de l'Église.

— La conservation de l'Église, prédite par Jésus-Christ, n'est pas moins miraculeuse que sa fondation et sa conservation. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur ses épreuves et ses victoires aux principales époques de son existence, dans les premiers siècles, au moyen âge et dans les temps modernes.

Épreuves et victoires de l'Église aux premiers siècles. — *Le Sauveur.* —

Il a souffert dans sa personne, de la part de ses ennemis et de ses amis, tous les genres d'épreuves qui devaient assaillir son Église. Son triomphe fut sa résurrection, que les Apôtres, transformés, prêchèrent dans tout l'univers.

Les Apôtres. — Haïs du monde et persécutés, comme le Sauveur, ils ont tous subi le martyre auquel saint Jean seul ne succomba point. L'Église, de leur temps, fut troublée, et par les nombreuses hérésies que suscitérent les chrétiens judaïsants, et par des divisions et des scandales dans quelques communautés chrétiennes. Ses triomphes ne peuvent s'expliquer que par une assistance divine.

L'Église et les empereurs païens. — De l'an 64 à 312, l'Église eut à subir, en dehors de fréquentes explosions de la fureur populaire, de nombreuses persécutions légales, où les fidèles furent soumis aux plus horribles supplices. Ces persécutions, dont dix principales, celle de Dioclétien entre autres, qui

¹ Rom., XI, 22-31; Deut., IV, 30; Osée, III, 5; Isaïe, VI, 13.

fut la plus terrible, ne pouvaient avoir naturellement d'autre résultat que l'anéantissement du christianisme. L'Église en sortit triomphante, et monta sur le trône des Césars.

L'Église et les empereurs chrétiens. — Il est dans la destinée de l'Église de ne jamais jouir longtemps de la paix. Rendue à la liberté par l'édit de Milan (313), elle se vit, à partir de 316, persécutée en Orient par Licinius, l'allié de Constantin. Le système de persécution qu'inaugura Licinius, et qui consistait principalement à bannir les chrétiens des fonctions publiques, fut, après la mort de Constantin et de ses fils, appliqué dans toute sa rigueur par Julien l'Apostat. On s'en fera une idée, en voyant comment agissent de nos jours certains gouvernements maçonniques. Julien mit tout en œuvre pour détruire l'Église; et il aurait réussi dans son entreprise, si la main de Dieu ne l'eût arrêté et contraint de s'avouer vaincu par le « Galiléen ». — Sous les empereurs qui suivirent, l'Église fut généralement reconnue et protégée; il en résulta pour elle une situation temporelle avantageuse, qui lui permit de lutter contre les hérésies. Mais elle eut beaucoup à souffrir, soit de la politique des Césars, qui, s'inspirant dans leur administration de l'idée païenne de l'omnipotence de l'État, s'ingéraient malencontreusement, surtout à Byzance, dans les affaires spirituelles; soit de la corruption morale d'une foule de faux chrétiens, dont la conversion, sous Constantin et ses successeurs, n'avait eu d'autre mobile que l'intérêt et le servilisme. Toutefois, à ces époques calamiteuses du quatrième, du cinquième et du sixième siècle, le christianisme vrai et vivant eut de nombreux disciples dans toutes les conditions de la vie sociale. Les institutions monastiques se multiplièrent en Orient et en Occident; la situation des classes inférieures s'améliora, et de tous côtés on vit surgir de terre des asiles pour toutes les infortunes.

L'Église et les hérésies. — Toutes les hérésies, qui avaient pris naissance au temps des Apôtres, ne firent que s'accroître, sous mille formes diverses, pendant les persécutions et sous les empereurs chrétiens. Les unes, comme la gnose et le manichéisme, étaient un amalgame monstrueux de doctrines empruntées à toutes les sources; les autres attaquaient directement les dogmes fondamentaux du christianisme: la sainte Trinité (sabellianisme, arianisme, macédonisme); l'Incarnation (apollinarisme, nestorianisme, euty-chianisme, monothélisme); le péché originel et la nécessité de la grâce pour le salut (pélagianisme). Chacune de ces hérésies comptait de nombreux partisans, et aurait amené la ruine totale du christianisme si Dieu n'avait suscité, pour défendre son Église, des docteurs dont la sainteté égalait le génie. Les papes et les conciles précisèrent dans de rigoureuses définitions les dogmes traditionnels.

L'Église et les schismes. — Avec l'hérésie, qui tendait à dissoudre son unité doctrinale, l'Église eut à combattre le schisme, qui menaçait l'unité de son gouvernement. De tous les schismes de cette époque, le plus grave fut celui des donatistes, qui envahit l'Afrique et eut pour adhérents jusqu'à deux cent soixante-dix évêques. Il n'allait à rien moins qu'à ruiner la notion même de l'Église, en ne lui donnant, comme membres, que les hommes en état de grâce. Il périt de ses propres dissensions et des coups que lui porta saint Augustin.

Épreuves et victoires de l'Église au moyen âge. — *L'Église et les Barbares.* — Ces hordes de peuples, qui, du quatrième au sixième siècle, se précipitèrent sur l'empire romain vieilli et épuisé, devaient, ce semble, faire

somber l'Église avec la civilisation romaine. Nous avons vu comment l'Église, en les convertissant à la foi, triompha du péril dont elle était menacée. Contrairement à ce qui se passe d'ordinaire, cette conversion commença par les chefs. Dans les desseins de Dieu, le peuple franc devint le défenseur et le propagateur du catholicisme. Clovis et ses fils firent disparaître l'arianisme de la Gaule; Pépin et Charlemagne consolidèrent et agrandirent par leurs donations le pouvoir temporel des papes. Durant tout le moyen âge, l'Église exerça dans les affaires temporelles, comme dans l'ordre spirituel, une influence des plus salutaires; elle fut la mère et l'éducatrice des nations modernes.

L'Église et le mahométisme. — Tandis que la religion de Jésus-Christ ne cessait d'étendre ses progrès vers le nord et vers l'ouest, elle était tout à coup attaquée, en Orient, par un ennemi formidable, qui devait, selon toutes les prévisions naturelles, anéantir toutes ses conquêtes. Les sectaires de Mahomet, déjà maîtres de la Sicile, de la Sardaigne et de l'Espagne, avaient envahi la France; ils menaçaient de s'emparer de l'Italie et du reste de l'Europe. Les victoires de Charles Martel, de Pépin et de Charlemagne, les croisades suscitées par les papes, les luttes séculaires des chrétiens d'Espagne préservèrent l'Occident de la domination musulmane.

L'Église et le pouvoir temporel. — A toutes les époques, le pouvoir temporel a été plus ou moins tenté d'usurper le pouvoir spirituel. Le moyen âge n'échappa pas à ce genre de persécution. La question des investitures et les querelles du sacerdoce et de l'empire y tiennent une place considérable. Plusieurs empereurs d'Allemagne voulurent disposer à leur gré du trône pontifical. Pour défendre les droits et la liberté ecclésiastiques, Dieu donna à son Église, particulièrement dans la personne de saint Grégoire VII, des pontifes doués de la foi et de l'intrépidité des Apôtres.

L'Église et les hérésies. — La foi vive qui régnait au moyen âge ne permit pas à l'esprit d'erreur de s'étendre au loin et de s'enraciner longtemps. Les deux hérésies qui occasionnèrent le plus de troubles furent celle des albigeois et celle des hussites: la première localisée dans le midi de la France, et l'autre en Bohême. Les albigeois professaient les doctrines manichéennes; les hussites, celles que devaient propager plus tard les protestants. Ces deux hérésies avaient un caractère révolutionnaire et antisocial; elles provoquèrent de terribles luttes à main armée. La croisade, prêchée par Innocent III, mit fin à l'hérésie des albigeois; celle des hussites, condamnée par le concile de Constance, disparut sous le règne de l'empereur Sigismond.

L'Église et les schismes. — Deux schismes désolèrent l'Église au moyen âge: le schisme grec qui dure encore, et le grand schisme d'Occident qui se termina par l'élection du pape Martin V.

Épreuves et victoires de l'Église dans les temps modernes. — *L'Église et le protestantisme.* — Le retour aux idées païennes qui caractérise la Renaissance, l'invention de l'imprimerie, la découverte du nouveau monde, les progrès dans les sciences mathématiques et physiques, qui remplissaient les imaginations de rêves enchanteurs et les rendaient avides de changement et de nouveauté, le besoin de réforme dans les membres de l'Église: toutes ces circonstances préparaient un terrain favorable à l'éclosion du protestantisme. Il dut ses succès à la violence et au déchaînement de tous les mauvais instincts. Mais les pertes qu'il fit subir à l'Église furent compensées par des conversions innombrables dans l'Extrême-Orient. En outre, le réveil religieux provoqué par

le concile de Trente, et qui rappelait les meilleurs temps du christianisme, fut la preuve éclatante que Jésus-Christ est toujours avec son Église.

L'Église et la franc-maçonnerie au dix-huitième siècle. — Jusque-là, la guerre faite à l'Église sur le terrain de la doctrine s'était généralement bornée à la négation de certains dogmes. Le principe du libre examen, qui avait déjà morcelé le protestantisme en mille sectes diverses, devait logiquement aboutir au rejet total du christianisme, et même de toute religion positive. L'organisation de sociétés secrètes fournissait à l'impiété un puissant moyen de déchristianisation universelle. *Écraser l'infâme*, c'est-à-dire Jésus-Christ et son Église, fut le mot d'ordre donné par Voltaire à la franc-maçonnerie. En vain, les papes Clément XII et Benoît XIV dénoncèrent aux souverains et aux peuples cette criminelle association. On fut sourd à leur voix. Dans toutes les nations catholiques, une guerre, plus ou moins déclarée, fut entretenue par le pouvoir civil contre le pape et les évêques, au nom du système appelé *gallican, fébronien, josphiste*. La suppression de la Compagnie de Jésus fut arrachée à Clément XIV. Malgré les efforts courageux de quelques défenseurs de la sainte cause, un torrent d'impiété et de luxure emportait la société vers l'abîme. L'Église, à cette époque, ne manifesta sa vitalité que par la vie sainte d'un grand nombre de ses enfants, et par le développement considérable d'instituts récemment fondés, ou la naissance de congrégations nouvelles. Dieu allait la soumettre à une terrible épreuve, pour faire resplendir son énergie divine.

L'Église et la Révolution. — La destruction du catholicisme, que projetait la franc-maçonnerie, faillit se réaliser, pendant la période révolutionnaire, par la confiscation des biens ecclésiastiques, la constitution civile du clergé, le bannissement ou le massacre des prêtres fidèles, la spoliation des États pontificaux, l'emprisonnement et la mort de Pie VI à Valence, l'abolition du culte catholique, partout où pénétraient les armées de la République. Mais dix ans à peine s'étaient écoulés, et l'Église entrait dans la voie du triomphe. Pie VII était élu pape à Venise; le premier consul, obligé de reconnaître que, sans religion, un État ne saurait subsister, signa le Concordat de 1801, et se faisait sacrer par le pape, à Notre-Dame de Paris. Devenu persécuteur, lui aussi, de la papauté, il alla s'éteindre dans une île de l'Océan, pendant que Pie VII, rentré triomphalement à Rome, rétablissait la Compagnie de Jésus. L'Église manifestait partout sa vitalité, et reprenait sa marche civilisatrice.

L'Église et la franc-maçonnerie au dix-neuvième siècle. — Les sectes, qui avaient préparé et dirigé la Révolution, n'ont pas cessé, pendant le cours du dix-neuvième siècle et jusqu'à présent, de poursuivre leur plan de déchristianisation. Dirigées par les Juifs, ennemis implacables du Messie qu'ils ont crucifié, elles constituent dans le monde la synagogue de Satan. C'est de leurs antres ténébreux que sortent toutes les abominables doctrines qui empoisonnent le monde prétendu civilisé. Tous les attentats commis contre l'Église en Europe et dans l'Amérique du Sud sont l'œuvre de la franc-maçonnerie. Au milieu de cette tempête soulevée contre elle, l'Église n'a pas fléchi un seul instant. De vigoureux défenseurs se sont levés pour la défendre. Elle a multiplié ses conquêtes dans les pays infidèles et parmi les hérétiques et les schismatiques. Le concile du Vatican a foudroyé le rationalisme et mis hors de conteste la suprême autorité du Saint-Siège. Une foule de congrégations religieuses, dévouées à l'instruction de la jeunesse ou au soulagement de l'infortune, ont été fondées. Si sombre qu'apparaisse l'avenir, l'histoire du passé garantit les victoires futures.

Conclusion. — Tandis que les autres sociétés se transforment ou disparaissent autour d'elle, seule l'Église catholique, sans cesse attaquée, soumise à toutes les causes de ruine, est demeurée debout, une et immuable, bien que privée le plus souvent de tout secours humain. Elle espère, sur la promesse de son Fondateur, que jamais les portes de l'enfer ne prévaudront contre elle. Cette stabilité merveilleuse ne peut s'expliquer que par la main de Dieu, qui se plaît à faire éclater sa puissance au milieu de la faiblesse.

Une autre preuve de la protection divine qui couvre l'Église, ce sont les châtiments terribles dont les persécuteurs ont été frappés. L'histoire en fournit de nombreux exemples.

Objection. — A la preuve tirée de la stabilité de l'Église, on peut opposer la conservation du judaïsme et du mahométisme, et la longue durée du brahmanisme et du bouddhisme. — *Rép.* A part le judaïsme, dont la durée prédite par les prophètes est un fait providentiel, les religions qu'on oppose à l'Église, outre qu'elles sont morcelées en un grand nombre de sectes et n'ont point un centre d'autorité qui soit un point de mire aux attaques, doivent leur conservation ou leur durée à des causes naturelles qui font défaut à la religion catholique.

TABLEAU SYNOPTIQUE

LA CONSERVATION DE L'ÉGLISE	Preuve de la divinité du christianisme, tirée de la conservation de l'Église	} Conservation prédite par Jésus-Christ. Elle se réalise depuis dix-neuf siècles. Elle ne peut s'expliquer sans une intervention divine surnaturelle.
	Le Sauveur	{ Hostilité dont il est l'objet. Son triomphe par la résurrection.
	Les Apôtres	{ Leurs souffrances et leur martyre. Hérésies. Propagation rapide et éclatante du christianisme.
	L'Église sous les empereurs païens	{ Persécution des trois premiers siècles. Conversion de Constantin.
	Épreuves et victoires de l'Église aux premiers siècles	L'Église sous les empereurs chrétiens
Les hérésies		
	Les schismes	{ Donatisme. Combattu par saint Augustin.

Épreuves et victoires de l'Église au moyen âge	Les Barbares	L'Église, menacée de subir le sort de l'empire romain. Conversion des Barbares. Destinée providentielle du peuple franc. Influence de l'Église dans les affaires temporelles.
	Le mahométisme	L'univers entier menacé de devenir musulman. Défense de l'Europe par les princes chrétiens. Les Croisades.
	Attitude hostile du pouvoir temporel	Traffic du pouvoir pontifical au dixième siècle. Tentative des empereurs d'Allemagne pour asservir la papauté. Résistance victorieuse des souverains Pontifes.
	Les hérésies	Les albigeois. Les hussites. Défaite de ces hérétiques.
	Les schismes	Le schisme grec. Le grand schisme d'Occident. Fin de ce dernier schisme par l'élection de Martin V.
	Le protestantisme	Événements qui le préparent. Causes naturelles de ses succès. Compensation pour l'Église dans l'Extrême-Orient. Grand réveil religieux, provoqué par le concile de Trente.
Épreuves et victoires de l'Église dans les temps modernes	La franc-maçonnerie au dix-huitième siècle	Plan de déchristianisation universelle. — Voltaire. Condamnation de la franc-maçonnerie par le Saint-Siège. Hostilité des gouvernements catholiques contre l'Église. Suppression des Jésuites. Les défenseurs de l'Église. — Les Saints. — Congrégations nouvelles.
	La Révolution	Triomphe de la franc-maçonnerie. Destruction du catholicisme dans les pays révolutionnés. Captivité de Pie VI. Élection de Pie VII. Le Concordat de 1801. Exil de Pie VII en France. Chute de Napoléon.
	La franc-maçonnerie au dix-neuvième siècle	Poursuite du plan de déchristianisation. Attentats contre l'Église. Les défenseurs de la vérité catholique. Progrès des missions. — Fondation de congrégations nouvelles. Espérances de l'Église.
	Conclusion	Stabilité de l'Église pendant que tout se transforme ou s'écroule autour d'elle. Caractère surnaturel de cette stabilité. Châtiments des persécuteurs.
Objection	L'Église catholique n'est pas la seule société religieuse qui puisse invoquer en sa faveur sa conservation.	

LA CONSERVATION DE L'ÉGLISE

CHAPITRE XI

LES MARTYRS DE JÉSUS-CHRIST

SOMMAIRE

Preuve de la divinité de Jésus-Christ tirée du martyre. — 1. Le martyre chrétien et ses circonstances. Notion du martyre chrétien. Ses circonstances : le nombre des martyrs ; leur qualité ; la nature de leurs tourments ; la raison de leurs souffrances ; leurs vertus au milieu des souffrances ; miracles produits en leur faveur ; effets du martyre chrétien. — 2. Force démonstrative du martyre. Vérité du témoignage des martyrs. Cause surnaturelle de leur constance. Miracles opérés en faveur des martyrs. Effets du martyre. — Conclusion. — 3. Objections contre la force probante du martyre.

Preuve de la divinité de Jésus-Christ tirée du martyre.

1. Jésus-Christ envoya ses disciples dans le monde comme les témoins de son enseignement et de ses miracles : *Pour vous, vous êtes les témoins de ces choses*¹... *Vous serez mes témoins*². Il leur prédit en même temps la haine et les persécutions auxquelles ils seront en butte : *Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups*³... *L'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre témoignage à Dieu*⁴. Mais il leur annonça aussi l'assistance divine et la victoire : *Dans le monde, vous aurez des tribulations ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde*⁵.

2. L'histoire de l'Église nous montre à toutes ses pages la réalisation de cette prophétie. Depuis la Synagogue faisant battre de verges les Apôtres et lapider le diacre saint Étienne ; depuis Néron, livrant dans Rome, à d'affreux supplices, une multitude immense de chrétiens, jusqu'aux lettrés annamites faisant massacrer des milliers de leurs concitoyens catholiques (1885), et aux Boxeurs chinois, répandant à flots le sang chrétien (1900), il n'est pas de pays ni d'époque où l'Église de Jésus-Christ n'ait

¹ S. Luc, xxiv, 48. — ² Actes, i, 8. — ³ S. Matth., x, 16. — ⁴ S. Jean, xvi, 2. — ⁵ S. Jean, xvi, 33.